

Police  
Colombe Boncenne

La voiture est arrivée à 9h04. Une femme et deux hommes, tous en uniformes, matraques et pistolets bien arrimés à la ceinture, en sont descendus. *Madame, Monsieur*. Nous étions deux à attendre depuis quelques instants dans la rue grise et froide, devant les vitres teintées d'un bâtiment à l'air vétuste, l'ouverture du commissariat.

*Pourquoi êtes-vous là ?*

Je répète machinalement les termes prononcés par les deux officiers qui, la veille au soir, étaient venus chez moi recueillir mon témoignage : *effraction de domicile*.

Porte 1, porte 2, SAS, *Madame, sur votre gauche s'il-vous-plait* (accent neutre, voire autoritaire). Le sérieux de la procédure et des gestes sonne un peu faux, d'autant plus quand à l'intérieur, le Monsieur et moi désormais seuls et assis face à face dans l'espace d'attente, nous patientons et entendons les officiers faire le tour des bureaux, gouailleurs, *Alors, ça dort en 9 ? Ha, ha !*

C'est le plus jeune qui va me recevoir, enfin, le temps que l'ordinateur derrière le comptoir daigne s'allumer – *aaaah ben on y va, step by step, comme ils disent en anglais*, dit le petit jeune en français.

Le petit jeune a vraiment l'air poupin mais il porte une moustache bien taillée et ses cheveux très courts, ce qui lui confère un style "force de l'ordre" indéniable.

Le bureau où l'on s'installe ressemble à tous les bureaux de tous les commissariats de police où l'on dépose plainte, dans les films comme dans la vie. Pièce étroite et aveugle, néon agressif, murs et bureaux gris, chaises rembourrées abîmées, affiches déchirées vantant la formation à un "métier d'avenir" avec la photo d'un autre poupin en uniforme tout sourire et pouce levé, panneau de liège où gisent, accrochés par de vieilles punaises, quelques circulaires de papier jaune, (que faire en cas de contamination par du sang ? protection contre le vol...), vieux gobelet de café terminé, bouteille d'eau entamée dont la face interne du plastique est couverte de minuscules bulles d'air

et un ordinateur – lent, très lent, l'ordinateur.

*Alors Madame ? Identité, activité.*

*Euh, culture, je bredouille.*

*Agriculture ?*

Puis, avec jeunot, nous passons les faits en revue. Minces, je dois avouer, mais j'aime aller au bout des procédures (avec jeunot, on a des points communs). Donc le type, oui, a ouvert la porte, je l'ai entendu, il est reparti ("*Seuil*", *vous l'écrivez comment ?*), je ne l'ai vu que de dos, etc etc.

*Et, sinon, quel type de culture ?*

Je n'ai pas senti l'alcool, non, et je ne pourrais pas dire son "type" non plus. Je n'ai pas vu la pince, et la serrure est à peine rayée merci.

*Mais alors, ça consiste en quoi ?*

Jeunot trouve mon activité, *super sympa*. J'ai du mal à lui renvoyer le compliment.

Après c'est très long. Il relit le procès-verbal des officiers qui, la veille, ont interpellé mon gus. Il cherche des précisions qui pourraient aider à identifier l'individu dans mes propos. *Quelles questions je pourrais poser ?*, il marmonne.

Ça dure vraiment longtemps et je ne sais plus trop quoi faire. On recommence, jeunot traque le détail, *allez, on a bientôt terminé*, et non, toujours pas d'odeur d'alcool.

Au bout d'un moment, jeunot se résigne, il lance l'impression. *Ne bougez pas*. Je me tiens immobile, abandonnée dans le bureau désolé.

Il revient enfin, et on signe tous les deux le PV. J'apprends que jeunot s'appelle Henri, je trouve que ça ne lui va pas très bien.

Henri me raccompagne, il veut être sympa et me rassurer.

*Vous savez ce type, c'est plutôt du genre désorienté qui ne va pas revenir, enfin, on ne peut jamais être sûr, je suis pas voyant moi, mais quand même, ne vous inquiétez pas trop Madame, hein, ne vous faites pas trop de soucis, on en a déjà trop à se faire dans la vie. Et puis surtout, je sais que dans le milieu artistique on se fait des – Henri fait mouliner sa main près de sa tempe – des fictions.*

Novembre 2019